

PRENUMERATA	
w Parzy i na prowincji :	
ROCZNIE.....	10 fr.
PÓŁROCZNIE....	6 fr.
KWARTALNIE...	4 fr.
Zagranicą :	
ROCZNIE.....	15 fr.
PÓŁROCZNIE ...	8 fr.
W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskim:	
ROCZNIE ...	10 Rubli

POLOGNE

REVUE HERDOMADAIRE POLONAISE

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

L'ORIGINE DE LA GUERRE

Le grand roi d'un tout petit pays a dit, dernièrement, qu'il fallait chercher l'origine de la guerre actuelle dans l'injustice commise par le Congrès de Vienne, en 1815. La liquidation de l'œuvre héroïque des armées de Napoléon I^e fut certainement réglée par le formidable égoïsme et l'avidité des puissances alliées et les droits des nations foulés aux pieds par l'autocratie. Dans les négociations, qui précédèrent la paix, la finesse de Talleyrand et le machiavélisme de Metternich se surpassèrent pour être agréables aux grands Etats. Les peuples tout entiers furent livrés à la merci de leurs anciens oppresseurs. L'esprit de la grande Révolution, en dépit des splendeurs du Premier Empire, demeurait vivace dans la grande Armée ; le Congrès de Vienne réussit, pour la première fois, à étouffer sa voix libératrice.

C'est à dater du Congrès de Vienne que se posèrent ces questions de nationalités, de territoires annexés, qui n'ont cessé jusqu'à nos jours de déchaîner les révoltes et les guerres les plus sanglantes.

L'Europe, qui défendait jalousement ses sises monarchiques, s'est inutilement résignée, plusieurs fois, à faire de petites cessions de territoires dans le but d'éteindre le feu jaillissant de tous les côtés.

C'est ainsi, qu'eurent lieu six libérations partielles : des terres grecques ; la création de la Belgique ; l'enlèvement arbitraire à la Roumanie de deux de ses parties essentielles ; la condamnation des Serbes au joug autrichien ; l'obligation pour la Bulgarie de se prosterner sous la botte turque ; enfin, la privation pour l'Italie de ses provinces les plus italiennes.

Tous ces remaniements politiques n'eurent d'autres résultats que d'accentuer l'injustice, commise à l'égard des nations condamnées de nouveau à la domination étrangère et de resserrer leurs chaînes.

Il suffit pour juger l'œuvre du Congrès de Vienne d'en énumérer les effets : quinze ans après, la révolution éclate en France, en Pologne, en Belgique et une lutte terrible ensanglante la Grèce insurgée. Plus tard, en 1848, un frisson puissant traverse

et fait tressaillir l'âme esclave des Allemands eux-mêmes, qui vont jusqu'à menacer du poing le palais du Kaiser. Une insurrection soulève les Hongrois et a pour conséquence le lâche assassinat de douze de leurs généraux par ordre de Sa Majesté Apostolique. En 1854, éclate la guerre meurtrière de Crimée ; deux ans après, c'est Magenta et Solférino ; en 1863, une nouvelle insurrection polonaise se produit ; en 1864, le Schleswig est annexé par la Prusse, en 1866, querelle entre l'Autriche et l'Allemagne qui a pour résultat de resserrer les liens entre la Prusse et l'Autriche et d'annexer le Hanovre. En 1870-1871, la terrible guerre franco-allemande est déchaînée, l'annexion de l'Alsace-Lorraine la suit, en 1877, une nouvelle [guerre] sanglante règle la cause slave dans les Balkans, en 1884, la révolution éclate à Philippoli ; en 1885, la guerre fratricide bulgare-serbe...

Indépendamment de tant de calamités, à chaque instant, des révoltes de provinces entières se produisaient et, pendant qu'une vaine philosophie prêchait des idées humanitaires, que la sensibilité bourgeoise se lamentait sur le sort des animaux souffrant, le martyre muet de millions d'hommes s'accomplissait en Europe.

Tel sont les fruits du Congrès de Vienne ; mais il y a mieux. Au cœur même de l'Europe saigne encore une plaie atroce dont on commence à peine à s'aviser. Cette plaie est la cause polonaise, cause qui, hier encore, était bannie de tous les milieux diplomatiques et abandonnée aux mains de la police. C'est la police européenne qui a été désignée pour lutter contre les Polonais et voilà cependant que, comme par enchantement, retentit l'appel aux Polonais. Ce n'est plus un général révolutionnaire, mais le Tsar lui-même qui prêche la réunion des trois tronçons de la Pologne.

Le chef-d'œuvre du Congrès de Vienne fut la situation faite à la Pologne. Tout en reconnaissant le sacrifice de l'armée polonaise, son élan national, son aspiration vers la grande aurore de liberté apparue à l'Occident, les membres du Congrès n'en abandonnèrent pas moins, encore une fois, le malheureux pays à ses trois copartageants.

De cet acte criminel sortit l'association

des trois plus grandes puissances de l'Europe, association qui la soumit au dur règne de la Sainte-Alliance.

Non seulement la guerre actuelle devra être l'anéantissement d'un peuple barbare, qui utilise toutes les ressources de la science pour perfectionner le meurtre, le pillage et la lâcheté ; mais, elle devra réaliser pleinement la grande tâche de la libération des nations. Il faudra que cette grande tâche soit accomplie sans hypocrisie, sans aucune de ces méchancetés mesquines dont se rend si souvent coupable la petite diplomatie qui, depuis plus d'un siècle, pleure sur les moindres tribus européennes, oubliant toujours la nation de 25 millions d'habitants, cette nation à qui sa population donne plus de droits à la vie que l'Espagne : la nation polonaise.

Aussi longtemps que la Pologne entière ne sera pas indépendante, que le sentiment purement libéral des citoyens de l'ancienne république polonaise ne pourront s'affirmer et se développer entièrement, le militarisme européen ne désarmera pas et toutes les horreurs de la guerre actuelle resteront prêtes à se déchaîner de nouveau aux portes de la paix et de l'humanité.

VENCESLAS GASIOROWSKI.

BULLETIN

⇒ Confirmation du manifeste du Grand-Duc.

L'appel que le Grand-Duc Nicolas a fait aux Polonais, leur promettant la liberté et la réunion des trois tronçons de la Pologne, vient d'être enfin confirmé, quoiqu'indirectement, par le Tsar.

Le second manifeste, adressé aux Polonais, a été publié par le *Journal de Kiew*, édité à Czernowitz, capitale de la Bukovine, au moment même de l'entrée des troupes russes dans cette ville.

En voici un extrait :

« Vu la loyauté des Polonais russes, depuis le début des hostilités, Sa Majesté Impériale a ordonné de faire savoir à tous les Polonais, que l'objet de la guerre actuelle est la libération des Slaves et entre autres des Polonais.

Si, avec l'aide de Dieu, Sa Majesté Impériale sort victorieuse de cette lutte, elle promet de réunir les trois tronçons de l'ancienne Pologne, actuellement sous la domination allemande, autrichienne et russe, de les rassembler en un, tout autonome, et de faire renaitre la Pologne sous le sceptre du Tsar Russe.

Sa Majesté Impériale compte donc sur les

ABONNEMENTS

Paris et Départements :	
TROIS MOIS....	4 fr.
SIX MOIS.....	6 fr.
UN AN.....	10 fr.
Etranger :	
SIX MOIS.....	8 fr.
UN AN.....	15 fr.
Royaume de Pologne et Empire Russe:	
UN AN ...	10 Roubles

efforts de tous les Polonais pour aider à l'œuvre de la libération des Slaves, en général, et des Polonais en particulier. »

Ce nouvel appel, publié en Bucovine (La Bucovine est considérée à tort, par certains de nos confrères, comme une terre roumaine) reconnaît, pour la première fois, au nom du Souverain Russe, la déclaration faite seulement, jusqu'à présent, par son grand général.

— Les Polonais parmi les Canadiens.

Parmi les troupes canadiennes, qui viennent de débarquer en Europe, se trouvent beaucoup de volontaires fournis par les Polonais, qui s'étaient groupés dans cette ancienne terre française.

Contrairement aux informations de la presse, il n'y a, pour ainsi dire, pas de Russes au Canada. Seule une petite colonie de sectaires Russes — les Doukhobors — connus pour leurs principes antimilitaristes, s'y est réfugiée pour ne pas avoir à servir dans les rangs russes.

Les Canadiens Polonais comprennent des Polonais des trois origines (russes, autrichiens, allemands).

— La prophétie de Johannès et l'aigle blanc.

Nous demandons à nos confrères la permission de rétablir ici la vérité en ce qui concerne l'aigle blanc, devenu à tort, dans l'interprétation que l'on donne de la prophétie de Johannès, un aigle russe. L'aigle russe est noir et il est bicéphale.

Depuis le x^e siècle l'aigle blanc a toujours été le symbole de la Pologne.

Pour donner son sens véritable à la prophétie de Johannès, si l'on ne tenait pas à parler expressément de la Pologne, on aurait été du moins mieux inspiré, en faisant de l'aigle blanc l'emblème de la nationalité des Serbes, qui le prirent en souvenir de leur ancienne fraternité avec les Polonais. L'Aigle blanc ne survécut en Russie que comme un ordre repris à la Pologne, après son partage, et, il a été rigoureusement interdit dans la vie civile jusqu'à ces derniers temps.

⇒ Les vrais marais de la Pologne.

La Pologne russe serait, depuis quelques jours, complètement privée de routes et inondée de marais qui, cet automne, rendraient impossibles tous mouvements de troupes.

Cette déclaration est vraiment par trop fantaisiste. Qu'on nous permette de rappeler que le climat de la Pologne, en général, est un climat continental, que les pluies dites diluvienques sont beaucoup moins fréquentes, que dans le Nord de la France, que les différences de température sont très peu sensibles, que Varsovie est un centre important de réseaux de voies ferrées, qu'il y a, enfin, de nombreuses et très bonnes routes stratégiques en Pologne et qu'il ne faut pas nier les véritables qualités de ce pays sous prétexte de le protéger contre l'invasion prussienne.

Nous sommes en mesure d'affirmer que, indépendamment des nombreuses troupes russes, qui défendent les bords de la Vistule, les paysans Polonais, avec un désespoir héroïque, se sont armés de fourches et de faulx et ont déclaré une guerre à mort à chaque convoi allemand, à chaque patrouille, à chaque soldat égaré.

Ce sont eux les vrais marais Polonais.

— Les colonies polonaises du Nord de la France.

Les colonies des mineurs polonais, dont nous avons eu l'occasion de parler tant de fois, ont eu un sort terrible pendant l'invasion. Les Prussiens ont envoyé dans ces colonies des patrouilles, munies de listes, contenant tous les noms des membres dont elles étaient composées, à seule fin d'en fusiller les principaux personnages et d'incorporer les autres dans l'armée.

Des mineurs polonais, prévenus à temps par l'autorité française, ont réussi, maintes fois, à s'échapper. D'autres n'ont pu se soustraire à leurs ennemis. Certains errent à travers les départements à la recherche de leur femme et de leurs enfants.

Il faut signaler, que, dans un des corons, des espions allemands se sont glissés parmi la population, se faisant passer pour Polonais, afin de renseigner l'armée allemande.

Détail significatif et qui révèle la mentalité germanique. Les patrouilles allemandes ont pris dans les bureaux des Compagnies minières tous les papiers d'état civil des Polonais, dans le but de persécuter peut-être leurs familles.

La vaillante petite population polonaise du Nord de la France a fourni un détachement de volontaires.

— Prière d'insérer.

Le Comité des Volontaires Polonais prie tous les commandants des camps de prisonniers de guerre, tous les médecins, toutes les dames de la Croix-Rouge et tous les ambulanciers de bien vouloir lui signaler le nom et l'adresse des Polonais, pris à l'ennemi. Ceci dans le seul but de nous permettre de venir en aide à nos pauvres compatriotes, enrôlés par force et condamnés à marcher sous le drapeau exécré.

Le Comité des Volontaires Polonais se tient à la disposition des autorités françaises pour reconnaître la vraie nationalité de tous ceux, qui s'intituleraient Polonais.

Siège du Comité : 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

— Mort d'un grand citoyen polonais.

Le 18 courant est mort à Paris, M. Eugène Korytko, personnalité éminente de la colonie polonaise, ancien combattant de 1863, volontaire de la Légion de Savoie en 1870, vice-président du Conseil du Musée National polonais à Rapperswyl, membre du Conseil de l'administration de l'Ecole polonaise à Paris (Batignolles), membre du Comité de la Société littéraire et artistique, membre du Comité franco-polonais, un des hommes les plus dévoués à la cause polonaise.

Les événements douloureux de la guerre, des émotions trop violentes pour un vaillant patriote et pour un père, ayant un fils lieutenant d'artillerie sur le front, ont vaincu cette âme sensible.

Son inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre, en présence d'une nombreuse assistance de compatriotes.



W dniu 18 bm., po kilkodniowej chorobie, zmarł w Paryżu Eugeniusz Korytko.

Zamknął powieki niestrudzony sprawy polskiej bojownik, wierny syn Ziemi, jeden z najwybitniejszych przedstawicieli wtórej Emigracji.

Komisarz Rządu Narodowego, w roku 1863, wolontariusz Korpusu ochotników sabaudzkich, w roku 1871, ś. p. Eugeniusz Korytko pozostał wiernym, aż do zgonu, najbliższym ideałem młodzieńczym.

Życie Jego na Emigracji łączy się z trudem jej codziennym, ze wszystkiem, co tułał polskiego było chlubą, pracą dla dobra ojczyzny, myślą obywatelską, wiązą w przyszłość promienną.

Surowy dla siebie, szczerzy dla imienia polskiego, kaźdemu zamierzeniu społecznemu śpieszący z pomocą, trwał do ostatka na stanowisku. Śmiercią napiętowanymi ustami jeszcze dobrym wiadomościom od rodaków, z za oceanu, się radował, jeszcze nad niedolą ojczyzny bolił.

I ta "niedola bodaj, ten los ponury, który wleczę dzisiaj działy jednej Ziemi na walkę bratobójczą, ten okrzyk zapamiętały, który, po przez wycie armat, zmagańie się całych narodów, brzmi świętym zwołaniem Polski wolnej, niepodległej, stał się żywota Jego dokonaniem.

Wrażliwemu, gorącemu sercu wiernego syna Ziemi nie stało już mocy, zabrakło już sił.

POLACY W AMERYCE

Wojna wstrząsnęła do głębi życiem Rodaków naszych za oceanem. Szczególnie, potężna i świetnie zorganizowana, Kolonia nasza w Stanach Zjednoczonych silnie odczuła potrzebę czynnego udziału swego w rozgrywającej się walce.

Inaczej być nie mogło. Dzielny, prawy wychodźca polski, zapatrzony w ziemię ojczystą, od lat kilkudziesięciu żył, wychowywał, kształcił i siebie i małe swoje pokolenie pod hasłem Kościuszki, Dąbrowskiego, Puławskiego i przyszłej godzinie wolności gotował bojowników.

Więc zawiązało w korporacjach polsko-amerykańskich.

Aliści, wiadomości nadeszłe przesłoniły mgłą najsprzeczniejszych nowin jasność spojrzenia. Orientacja austriacka, istniejąca ciągle jeszcze, pierwsze zdobyła dokumenty. W Galicji powstał Naczelnny Komitet Narodowy, w którym, od Tadeusza Cieńskiego do Daszyńskiego, zasiadała elita prowadząca kraju; ten Komitet przystąpił do tworzenia legionów polskich; tenże Komitet zdobył sobie pomoc wszystkich gmin i wywiesił polsko-austro-pruską chorągiew.

Zdumiali się nasi Bracia amerykańscy. Co czynić? Oto tu imie pan Fajntuch-Szarski, wiceprezydent Krakowa, błogosławi pułkowi 13 «dziedzic krakowskich», owdzie sam imie pan Leo ślubuje wierność polską niemcom i tuż po

swej deklamacji grunwaldzkiej; gdzieindziej, mówią o mordach, dokonanych przez prusaków w Kaliszu; tu strzelcy polscy legli już « dla polskiej sprawy » pod Miechowem, a tam jakiś osobiły sprawy polskie ochronik rozowiada, jak w rosyjskich przekopach po polsku ludzie mówią i jak to żaźnie tym przekopom sprawiła strzelecka sprawność....

Nie nie wiadomo.

Rodacy z Paryża raptem wołają o wstępowanie do szeregów francuskich. A serce Polski, Warszawa, idzie bez litości na niemców a kolebka Polski, Poznańskie, milezy zaciska zęby i czeka. Hej, bodaj że wiadomo na co...

Zakotłowało się śród Braci amerykańskich...

Nie wiadomo. Jedno wiadomo, że trzeba będzie dużo dolarów, mnóstwo dolarów i zaczęto zbierać co tchu dolary.

Tak czyż owak na niemea by należało, ale, w tem sek, że legiony polskie są! Czyż ludzie polityczni w Galicji głowy potrafią? Chyba nie. Musi być w tem inna racja. Oczywiście. Przyługają Austrii, sekundują prusakom, pomagają z całej mocą, aby lepiej pogromowi i ruinie Królestwa usłużyć, lecz to dla tego, aby legiony były. Juści. Zawsze polska jednostka militarna, choćby miała jądro kraju własnego zagrzebać, odegra rolę, zaważy. Więc, wiwat tymczasem legiony! Generał Sieroszewski już jest ranny, generał Sokolnicki rekwirowuje chłopom dobrytek za darmochę. Cała literatura na generałów wyszła. Co powieściobjazarz to marszałek. Zgadnij Jezu, kto Cię bije...

A jednak Braciom amerykańskim zaczęto chodzić po głowie, że kiedy działy polską prusak katował, kiedy kmieć polski w wozie musiał na własnej ziemi chatę budować, kiedy wypędzano rodaków poznańskich z ich własnych siedzib, to imć panowie politycy galicyjscy takoz, dla dobra monarchii austro-węgierskiej, nie ważyli się ani razu sprawy na ostrzu noża postawić.

I oto śród Braci amerykańskich zaczęła przeświecać prawda szczerza, wieści nadchodzące, mogły rzędąć.

Tak, na Galicję, na nieszczęsną Galicję, wystroniona, po rzezi pamiętnej, w C. K. kołnierze, na Galicję, pozywającą samolubnie z ochłapów łaski austriackiej, naszą straszna gorączka, naszło opętanie... Sztandar polski wywiesiła nie na obronę Poznańskiego, nie na dobycie zaboru rosyjskiego, lecz na uciechę prusaków.

I w Ameryce nastąpiło uciszenie. Zawiązał się Komitet Narodowy, Komitet, łączący potężne organizacje i zaledla głusza.

Oby ta głusza przecież dłużej nie trwała.

Już trzeci miesiąc wojny lada dzień się zacznie a tych, którzy tak gorąco do niej się gotowali, nie ma.....

ROTA PRZYSIEGI

Aby dać pojęcie do jakiego szaleństwa dochodzi « orientoacją » nieszczęsnego naszych braci z zaboru austriackiego, przytaczamy tu autentyczną rotę przysięgi, złożonej przez, tak zwane, polskie « legioni ». Przysięga ta brzmi:

« W obliczu Boga Wszechmogącego, przysięgamy uroczystie, że Jego Apostolskiej Mości, naszemu Najjaśniejszemu Monarsze i Panu, Franciszkowi Józefowi I. z Bożej Łaski, cesarzowi Austrii, królowi Czech i t. d., królowi Apostolskiemu Węgier, wierność i posłuszeństwo zachowamy, że Najjaśniejszego Pana generalów i wszystkich innych przełożonych naszych i starszych słuchać będziemy, ich czcić i bronić, oraz nakazów i rozkazów ich, w każdej służbie, do pełnia będąc, że przeciw każdemu nieprzyjacielowi, ktokolwiek by był, gdiekolwiekby

tego Najwyższa wola Jego Cesarskiej Mości od nas wymagała, na wodzie i lądzie, w dzień i w nocy, w bitwach i szturmach, potyczkach i przedsięwzięciach wszelkiego rodzaju, słowem, na każdym miejscu i przy wszelkich sposobnościach, dziennie i mniej walczyć będziemy, że naszych wojsk, chorągwii, sztandarów i działa w żadnym razie nie opuścimy, że znieprzyjacielem w żadne bynajmniej porozumienie wchodzić nie będziemy i zawsze tak, jak tego wymagają po nas ustawy wojskowe i jak to na uczciwych żołnierzy przystoi, zachowywać się, ze czeią żyć i umierać chciemy. Tak nam, Panie Boże, daj. Amen ! »

I jakże tłumaczyć sobie ten fakt zaślepienia naszych przywódców w Galicji, co poszli za głosem tronu habsburskiego i, bez zastrzeżeń żadnych, chcą słać tysiące młodzi naszej do walki za cesarza Franciszka Józefa i apostolskiego króla Węgier? Jakże tłumaczyć sobie można to, że rota przysięgi, składana przez « Polski Legion » w niczem nie różni się od roty, odczytywanej rok rocznie « na hofie » koszar austriackich, na którą przysięgają, przemocą wzięci do wojska i pułków austriackich, rekruci z Galicji?

Wyjaśnia to « Nowa Reforma » tak :

« Jeżeli zaś przysięgali nie oczywiście, lecz cesarzowi Austrii i apostolskiemu królowi Węgier, to uczynili to dla tego, że również wielkie, jak miłoś Ojczyzny, żywią oni — zaufanie w szlachetność i rozum tego wspaniałego nestora monarchów Europy. Wczorajsza przysięga budziła wielokrotne echo, które dobrze słyszało polskie ucho. To echo mówiło, że, w tych twardej ślubach żołnierskich, zawiera się bez porównania więcej, niż wypowiedzieć można słowami, że tam cała nadzieja, cała ufność bezgraniczna, że ten wczorajszy czyn polskiej młodzieży mierzony nie będzie lokkiem, że to potężnej armii austriacko-węgierskiej przybył nie pułk jeden, czy jedna brygada, ale że monarsze austriackiemu przybyło serce JEDNEGO CAŁEGO NARODU (?), pod względem liczby, piętego w Europie. »

Nie jest to naturalnie, jak chce « Nowa Reforma », żaden « czyn » biednej, obałamuconej młodzieży polskiej, lecz pospolity czarno-żółty, e. k., kwiatek. Monarsze austriackiemu nie nie przybyło, natomiast ubył mu Lwów. Naród zaś polski, w zdrowem, uczciwem swem sercu nie ma nic wspólnego z « orientacjami ». Polski pragnie, do niej dąży, nic nie ma do wiedeńskiego niedolegi i przysięga tylko sobie. Owe legioni ma za dobrowolne powiększenie skali bratobójstwa i życzy armii prusko-austriackiej zagłady.

KILKA SŁÓW W IMIENIU PRAWDY I UCZCIWOŚCI

Otrzymujemy następujące pismo.

« W pierwszym dniu mobilizacji powstał w Paryżu Komitet, mający na celu zarejestrowanie i przelanie grupami do armii francuskiej wolontariuszów polskich. Powstaniu tego, ościśle określonym celu, Komitetu, zawdzięczamy ten fakt, że Polska, a w szczególności Kolonja polska, nie okryła się hańbą, której by dziesiątki lat nie zmyły. Co by powiedziały Francja i Anglia, od których los nasz na przyszłym kongresie zależy będzie, gdyby, na odsiecz Francji, nie stawiła się bodaj niewielka gromadka Polaków, wówczas gdy z zapalem rzucili się do szeregów francuskich czesi, rumuni, włoscy itd.

Owóz Komitet pomieniony zwrócił się również do naczelnego stowarzyszeń amerykańsko-polskich, z którymi telegraficzne i listowne rozpoczęły pertraktacje, co do

20.000 proponowanych wolontariuszów. Między innymi, Komitet wysłał, nie do prasy polskiej, nie do ogółu Polaków, lecz do odnośnych Wydziałów następującą depeszę:

« Dans l'impossibilité de joindre notre patrie, nous décidons de combattre le germanisme avec les Français. Polonais d'Amérique, venez vous joindre aux légionnaires polonais, acceptés par le gouvernement français. La France est calme, résolue d'être victorieuse. Mésiez-vous des informations de sources allemandes. »

Otoż treść tej depeszy odpowiadała nie tylko istotnemu ale i nawet prawnemu stanowi rzeczy; wolontariusze bowiem cudzoziemcy, w wojsku francuskim, noszą miano « legionnaires ».

Depeszę naszą ogłoszono w polskich pisach w Ameryce. Ponieważ jednocześnie cała tamtejsza prasa była przepełniona telegramami o drużynach polskich w Galicji i legionach, przetonie dziwnego, że niektórzy nasi rodacy w Ameryce zrozumieli, że i we Francji istnieją już polskie legjony.

I oto stało się, że kilku młodych Polaków, nie zasięgnawszy odpowiednich wiadomości, nie zażądały pozwolenia na wyjazd od swoich władz organizacyjnych, znalazło się, pewnego dnia, na bruku paryskim z zamiarem wstąpienia do legionu polskiego. Dowiedział się zaś o tem, że legioni polskie nie istnieją, że polscy ochotnicy służą w legii francuskiej, że nawet tu, we Francji, nie wystarczyło ochotników polskich na uformowanie jednego bodaj batalionu, boże wojna wybuchała w czasie wakacyjnym, gdy młodzież polskiej nie było, — do nie czysto polskich legionów wstąpić nie chcieli.

Przypuszczamy, iż młodzi ci podróżnicy, przekonawszy się, że popełnili omyłkę, postaraliby się, w zwykłych warunkach, o zajęcie się coprzedzej własnymi sprawami, nie mającemi już nic wspólnego z wolontariuszami. Znaleźli się przecież ludzie lekko myśni, o których zawsze nie trudno, którzy zdołali wysnuć z przygody gorących, lecz nierozważnych, młodzieńców, że zawiązał tu Komitet wolontariuszów.

I oto cała ta bardzo jasna i zrozumiała historja posłużyła kilku panom, ludziom nieznanym na terenie pracy społecznej, za pretekst do narobienia hałasu śród pewnej części, Kolonji polskiej, nieświadomej istotnego stanu rzeczy.

Dr. BOLESŁAW MOTZ.

KRONIKA PARYSKA

⇒ Wezwanie.

Wzywamy wszystkich Rodaków, którym przeszłość narodu naszego nie jest obojętną, dołączenia się z nami, do wspólnej pracy, do popierania moralnego i materialnego « Polonji », bacząc, że « Polonia » wznowiona została na skutek domagania się conajprzedejszych przedstawicieli Kolonji i życzenia Kraju, — że utrzymanie mównicy polskiej we Francji ma dziś niesłychaną doniosłość, że, nakoniec, « Polonia » walczy nie o dobro jednej gromady społecznej lub politycznej, lecz o wspólne, najdroższe każdemu z nas, idealy.

Utrzymanie bytu « Polonji » ogranicza się zresztą, jak dotąd, do kosztów druku i papieru. Więc nie sumy potrzeba na jej wyżywienie, nie tysiący, lecz centymowej solidarności.

⇒ Polska manifestacja przed katedrą.

Dowiadujemy się o bardzo ciekawej manifestacji filopolskiej, podczas uroczystego nabożeństwa, celebrowanego, przed kilku tygodniami, w kościele Notre-Dame. Owóz poczesne miejsce w procesji, bo prowadzenie zastępu rannych żołnierzy za kardynałem Amette'm, przypadło w udziale, księdzu prałatowi, Leonowi Postawce, jako kapelanowi wojskowemu z kampanii 1870-1871 roku. Przypadek sprawił, iż, przy wyjściu procesji na plac przed katedrą, sędziwego Dyrektora Missji Polskiej poznali ktoś w tłumie i oto tysiączne tłumy, w jednej chwili, przyjęły to powitanie entuzjastycznym wybuchem « *Vive la Pologne* ».

⇒ Komitet Francusko-Polski.

Dobrze zasłużony « Komitet » rozpoczął energetyczną akcję, w obranym przez siebie kierunku krzewienia wieści o Polsce. Komisja wykonawcza, złożona z pp: Antoniego Potockiego, Jezuiego Biennaimé i Bronisława Kozakiewicza przystąpiła do opracowania szeregu materiałów, dotyczących kwestji polskiej.

⇒ Mapy Polski.

Pilna potrzeba wydania szeregu map ziem polskich, map, zdolnych zszeregować historyczno-polityczny materiał, znalazła doskonale rozwiązanie. Mapy te, w tej chwili, są już na ukończeniu. Wydaje je, nakładem własnej pracy i własnych środków, inżynier, p. Józef Lipkowski, znany w szerokich kołach Kolonji.

⇒ Oświadczenie rządu angielskiego.

Dr. Retinger, kierownik Polskiego Biura Prasowego w Londynie, komunikuje nam treść listu, otrzymanego z angielskiego ministerium spraw zagranicznych.

List ten, w dosłownym przekładzie, brzmi, jak następuje:

« Ministerium spraw zagranicznych, dnia 4 września, 1914 r.

« Kochany Dr. Retinger.

« Rozmawiałem na temat państwowego interwencji ze mną, w dniu 31 sierpnia, z Sekretarzem stanu i jestem dziś upoważniony do doniesienia Panu, że Królewski Rząd sympatyzuje w zupełności z manifestem do Polaków, wydanynym na rozkaz Cesarza Rosji i że warunki, podane w manifeście, zostały serdecznie przyjęte przez opinię publiczną naszego kraju. » (podpisano).

George T. CLERK.

⇒ Na Zdar.

Bardzo niewielka, lecz doskonale zorganizowana, Kolonja czeska w Paryżu zrozumiała doniosłość chwili i przystąpiła do wydawania czasopisma « *Na Zdar* », którego zadaniem jest czuwanie nad istotą zagadnień czeskich we Francji.

Program pisma, co godzi się zapamiętać, dąży do zupełnej niepodległości Czech i zrywa kategorycznie wszelkie węzły z monarchią Habsburgską. Program ten, wobec wrodzonej karności społeczno-politycznej czeskiej, ma znaczenie doniosłe. Pierwszy numer przedstawia się bardzo dodatnio. Redaktorem naczelnym jest p. J. Hoffman-Kratky.

Pełnemu szczerego zapału i myśli obywatelskiej koledze-pobratymowi zasyłamy serdeczne « *Na Zdar!* ».

⇒ Stwierdzenie narodowości polskiej.

Komitet Wolontariuszów, na skutek uzyskanego przywileju, najchętniej przeprowadza stwierdzenie narodowości polskiej rodaków, po Francji rozsianych, a częstokroć, wskutek ich przynależności państweowej, uważanych za niemców lub austriaków, i wydaje odnośnie zaświadczenia, mające walor dla władz francuskich.

Jakoż wszyscy Polacy mogą się doń zgłaszać osobiście lub listownie, pamiętając jednakże, iż Komitet Wolontariuszów odmawia kategorycznie świadectw osobom, które nie władają językiem polskim lub które usiłują wyzyskać przypadek urodzenia się na ziemiach polskich, w istocie nie wspólnego z polskością nie mając.

Wiadomość tę należy najszerzej wśród Polaków rozszerzać.

Adres Komitetu : Comité des Volontaires Polonais, 40, rue Notre-Dame-de-Lorette. Biuro otwarte od 4 do 6 po południu.

⇒ Kwestja komornego.

Na skutek petycji, wniesionej do P. Prezesa ministrów, Polacy, poddani niemieccy i austriaccy, którzy uzyskali pozwolenie na przebywanie we Francji, a więc których narodowość została stwierdzona, korzystają z prawa do moratorium, na równi z poddanymi państw, należących do koalicji.

⇒ Ranny lekarz polski.

Dr. Franciszek Stępiński jest ranny. Znajduje się przecież już na drodze do zupełnego wyzdrowienia.

Towarzystwo pomocy dla wolontariuszów.

W ostatnich dniach grono osób utworzyło Towarzystwo pomocy dla wolontariuszów polskich we Francji; zwołane w tym celu zgromadzenie wybrało Komitet. Nowe Towarzystwo wpomogło dotychczas niewielką sumą kilku ochotników polskich w Bajonnie oraz zaopatrzyło kilkudziesięciu rodaków naszych, pozostających narazie w koszarach, w Rueil, w cieplą bieliznę. Dla reszty przygotowuje trykoty, szyte pilnie przez dziesięć pań z Kolonii polskiej Paryża. Oprócz żołnierzy, Towarzystwo ma zamiar starać się o zaspokojenie najpilniejszych potrzeb jeńców Polaków z armii niemieckiej. Lokal Towarzystwa i skład dla darów w naturze mieści się w Bibliotece Polskiej, 6, Quai d'Orléans (Hr. M. Zamyska).

Komitet wolontariuszów.

Komitet, obok nieustanego prowadzenia kontrol ochotniczych, wydał, około tysiąca złotych, świadectw, stwierdzających polskość, walcząc bezustannie z całymi rzeszami różnych osobników, którzy, nie mając nic wspólnego z polskością, dla dostania świadectwa, do polskości zaczeli się przyznawać.

Dokument ochotniczy był, w tym czasie, dowodem tak przez wielu pożądany, uznany za tak doskonąlego legitymację, że ubiegano się oń nawet w sposób, nie mający nic wspólnego z zamiarami rycerskimi. Dość tu przytoczyć, że nawet człek chromy i fizycznie niudolny umiał skorzystać z niedowidzenia jednego ze starszych członków Komitetu i wyłodził oden dówód zapisu na ochotnika... Tego dowodu, nawet pomimo reklamacji, zwrócić nie chciał.

Tłum ludzi, który zalegał ołtarza do wieczora szczupłe pokoiki Redakcji Polonji, a później Towarzystwa Literacko-Artystycznego, skłonił Komitet do przeniesienia tymczasowego swej głównej siedziby na ulicę Edwarda VII. Lecz i tu Komitet bynajmniej nie próbował odgradzać się od społeczeństwa. Przeciwnie, lokal nowy stał się punktem zbornym przedstawicieli wszystkich sfer i wszystkich obozów Kolonji. W otwartej dyskusji brali tu udział wszyscy, którzy

działalnością Komitetu checieli się interesować. (d. c. n.).

⇒ Ostrzeżenie.

Dochodzi nas wiadomość, iż niejaki P. K., pod osłoną biura prawniczego, którego był funkcjonariuszem, wyłodził od biednej kobiety polki 60 franków za wyrobienie jej świadectwa na prawo przebywania w Paryżu.

Zwracamy uwagę Rodaków, że wszelkie tego rodzaju dokumenty są udzielane bezpłatnie i że wszelkie żądanie jakiegokolwiek zapłaty jest pospolitem oszustwem.

Ów P. K. został wezwany o zwrot pieniędzy. O ile nie zwróci, będzie oddany władzom sądowym, biuro zaś prawnicze, pod firmą którego jegomość działał, zostanie ujawnionem, aby na przyszłość ludzie odeń stronili.

⇒ Pogrzeb.

Pogrzeb ś. p. Eugeniusza Korytki odbył się w dniu 21 bm. Kondukt pogrzebowy wyruszył z domu przy ul. Say, 4, do kościoła Notre-Dame-de-Lorette, gdzie nabożeństwo żałobne celebrował Ksiądz prałat, L. Postawka, poczem, kondukt ruszył na cmentarz Montmartre. Nad grobem przemawiali pp: Wacław Gasztowt, w imieniu Towarzystw pracobywatelskiej zmarłego; Alfred Budzyński, w imieniu Szkoły Polskiej Batignollskiego i Redaktor naszego pisma w imieniu Towarzystwa Literackiego i Związku stowarzyszeń sokolich. Kolonja polska zebrała się niezmiernie licznie.

Życiorys szczególny pracowitego życia publicznego ś. p. Eugeniusza Korytki zamieszczamy, gdy jeno pozwala nam warunki techniczne, nadmieniając, iż posiadamy jeszcze do dyspozycji naszych czytelników kilkanaście numerów « *Polonji* » z dnia 16 maja z sylwetką zmarłego dygnitarza Emigracji, nakreślona przez p. K. Woźnickiego.

**Jedyny polski zakład kuśnierski
w Paryżu**

Aloizy MAKOWSKI

10, Rue Jean-de-Beauvais, 10

(w pobliżu Sorbonny)

Wielki wybór futer gotowych

Zamówienia i przeróbki z wielką starannością
Przechowywanie futer. — Ceny umiarkowane

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku N° 131, boulevard des Capucines, przy Café de la Paix. Cena numeru 30 cent.

**PENSJONAT DLA POLAKÓW
VILLA HENRIETTE**
WŁAŚCICIELKA: MADAME ALAVOINE
PARIS, — 23, rue Singer, 2 — PARIS

W pobliżu Place Passy i Bois de Boulogne, liczne środki komunikacji z centrum. Elektryczność, kąpiel, ogród. — Kuchnia polska i francuska. — Życie rodzinne — Ceny umiarkowane. — Lekcje języka francuskiego Konwersacja

LE GÉRANT : Br. KOZAKIEWICZ.

PARIS — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.